L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 25 JUILLET 1853.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE, de Boston.

Bureau-Propriétaire:
G. F. WEISSE. R. DUVOUR.
E. DUVERGER. S. RAMOS.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 25 JUILLET 1853.

Whigs! Ralliez-vous!

Les Whigs du 7ème district représentatif sont invités à se réunir lundi prochain, 25 du courant, à 8 heures du soir, au café Magnolia, à l'encoignure Marais et Champs Elysées, dans le but de nommer des délégués à la convention qui aura lieu à Baton Rouge le mois prochain, pour choisir des candidats aux places d'Auditeur des comptes publics, Trésorier d'Etat, Surintendant de l'Education Publique. Les Whigs du district devront également choisir un représentant au comité central créé chez de l'Etat.

UN GRAND NOMBRE DE WHIGS.

Whigs! Ralliez-vous!

Les whigs du deux district représentatif sont invités à se réunir LUNDI prochain, 25 du courant, à 8 heures du soir, au café de Martin Roy, encoignure Moreau et Levée, dans le but de nommer des délégués à la convention qui aura lieu à Baton Rouge le mois prochain, pour choisir des candidats aux places d'Auditeur des comptes publics, Trésorier d'Etat, Surintendant de l'Education Publique. Les whigs du district devront également choisir un représentant au comité central créé chez de l'Etat.

UN GRAND NOMBRE DE WHIGS.

EUROPE.

Le steamer *Arctic* est arrivé à New York le 16 du mois avec des avis de Liverpool jusqu'au 12. Ils ne manquent pas d'importance comme on le verra par le sommaire que nous allons en donner.

La question d'Orient se complique chaque jour davantage, et ceux qui avaient jusqu'à présent cru à la durabilité de la médiation de la paix commencent à craindre que le différend finisse par ne pas se dénouer que par la guerre.

Les nouvelles reçues ont sont contradictoires. Selon une version, les ambassadeurs de France, d'Angleterre et d'Autriche auraient engagé le Sultan à ne point demander à nos alliés l'entrée de leurs flottes dans les Dardanelles, et que le Sultan aurait rendu à ce désir une réponse portant toute contre l'invasion de son territoire. Suivant une autre version les flottes combinées devraient être mises à la disposition de la Porte dès que les Russes s'approcheraient du Bosphore.

Le bruit courait que trente mille hommes de troupes russes avaient été embarqués à Sébastopol pour aller se mettre en ligne de la flotte russe. Quatre-vingt mille Russes doivent, dit-on, occuper les frontières.

Le comte Nesselrode a publié un autre manifeste dans lequel il renouvelle ses menaces contre la Turquie.

On croit que l'Autriche est disposée à soutenir la Russie: elle vient d'exiger le remboursement immédiat de cinq millions de piastres que la Porte doit au gouvernement autrichien. Cette demande dans un pareil moment n'indique pas beaucoup de sympathie pour la Turquie. La note ajoute que l'Autriche demande en dédommagement pour certaines outrages commis à Smyrne sur la personne de quelques officiers autrichiens, — que des forces autrichiennes sont rassemblées en Hongrie et ont déposé les autorités turques, et que d'autres troupes ont été envoyées ultérieurement pour défendre la frontière. Nous ne savons pas trop ce que cela signifie, mais il paraît évident que l'Autriche veut aider la France et l'Angleterre à compliquer la situation.

Le Sultan doit réunir un conseil composé des ministres les plus éminents de la nation.

Le commodore Stringham, de la marine des Etats-Unis, a été cordialement reçu par le Sultan.

Les représentants de France, d'Angleterre, d'Autriche et de Prusse délibèrent avec Reschid Pacha pour tâcher d'arranger à l'amiable le différend russe-turc.

Une dépêche que nous avons sous les yeux dit que l'empereur de Russie a manifesté d'abord de la mentalité. La folie de cœur nous paraît fort raisonnable: elle lui vaudra Constantinople, et la France et l'Angleterre n'y mettent bon ordre.

Le colonel Costa, citoyen américain, a été emprisonné à bord d'un brick autrichien près de Smyrne.

Le trafic généralement en Angleterre que le Sultan fera quelques concessions et que le différend avec la Russie sera réglé à l'amiable.

Les dépêches télégraphiques que nous publions plus loin et qui nous ont été transmises hier soir expliquent ce qui peut y avoir d'obscur dans le bulletin que nous venons de résumer.

MADE DE LA NOUVELLE ORLEANS—Notre port n'a jamais été aussi dégarni qu'en ce moment. L'activité la plus complète a remplacé le mouvement qui y régnait jadis, et l'on ne se doutera guère aujourd'hui, en voyant notre ville déserte que la Nouvelle Orléans est l'un des premiers ports maritimes du monde. Il reste bien encore quelques navires à voiles amarrés aux wharfs des deux extrémités de la ville, mais la partie centrale des 1er et 2me districts, affectée à la navigation à vapeur de la rive est complètement abandonnée. Hier encore il y avait dans toute cette vaste demeure que deux steamboats seulement: le *Swamp Fox*, du 1er district, et le *Dresden*, du 2ème.

Un de nos abonnés nous adresse la note suivante que nous nous empressons de publier et sur laquelle nous appelons l'attention des autorités. La rue Bourbon est en effet dans un affreux état, par suite des travaux entrepris par la compagnie des water works. L'intérêt de la salubrité publique exige que ces travaux soient immédiatement suspendus et que le pavage soit réparé. Nous engageons le voyer et le commissaire des rues à s'entendre à ce sujet avec le maire.

NOUVELLE ORLEANS, 23 juillet.

Messieurs—La Bourse jaune n'exerce encore ses ravages que dans le 1er et le 2ème districts; mais si l'on n'y prend garde, elle menace d'envahir bientôt le 3d district, c'est-à-dire l'ancienne première municipalité. La rue Bourbon, entre St Pierre et Orléans, est un vrai cloaque dans lequel on jette les chats, les chiens et les rats morts, ainsi que tous les débris nauséabonds qui encombrent les environnantes. La charrette aux ordures éprouve des difficultés à y pénétrer, à cause de boue creusé par la compagnie des eaux et des ouvriers hydraulicques (water works). M Correjolles, notre inspecteur, fait tout ce qu'il peut pour porter remède à la chose, mais il ne peut guère nous délivrer que d'une partie des immondices, et l'eau stagnante de ce marais reste toujours là, et suffit seule pour empoisonner l'air que nous respirons.

Il me semble que le seul remède efficace est d'arrêter les travaux de water works, et de couvrir momentanément la boue, jusqu'à ce que la fièvre jaune ait entièrement disparu.—Sinon, je ne serais pas du tout étonné que, sous peu de jours, vous n'ayez bientôt l'épouvantable année de la fièvre jaune dans le centre de l'américaine ville.

Agréez, &c. UN ABONNÉ.

Le Président à New York.

Les Directeurs de l'exposition de New York ont invité le président à un grand banquet, le lendemain de l'inauguration de l'Palais de Cristal. Le repas a eu lieu au Metropolitan Hotel. Les commissaires étrangers étaient présents. Les convives étaient au nombre de quatre cents. Le maire de la cité, le secrétaire de la guerre, le secrétaire de trésor et de l'avocat général des Etats-Unis, en remarquant M. Chase, décrétor de l'Ohio, Sir Charles Lyell, le comte de Sartiges, ministre de France; le baron Gerolt, ministre de Prusse; MM. Egerton, fils du poète d'Ellesmere, M. Sidney Webster, secrétaire particulier du président; le gouverneur Seymour, de New York; le gouverneur Cobb, de la Georgie, le général Wool; M. Hoover, le marshall du district de Columbia; le commodore Stoddock, le Rév. Dr. Spring, M. Meary tirmouil, le juge Edwards, M. O. Hoffman, le juge Oakley, M. John Van Buren, etc.

Les journaux de New York, dans leur compte-rendu de la fête, entrent dans les détails les plus minutieux et ne font pas moins grâce à leurs lecteurs de la composition culinaire du banquet. Ils nous donnent la carte au complet, en voici un échantillon:

HORS-D'ŒUVRES—Pâté Chaux, garni de bécassines; chapons, sauce aux huîtres; filets de bœuf à la Napolitaine; tête de veau à la régence; bœuf à la mode.

PIÈCES FROIDES—Bastilles d'anguilles au beurre de Montpellier; jambon de Virginie garni à la gelée; pâté de pigeons à la Richard; Mayonnaise de volaille; galantines de chapons aux truffes; pâin de foie gras en Bellevue; mosques de bœuf à l'eau; salade d'homards.

ENTREMETS—Réglisses d'agnus à la Tradescant; fricassée de poulets à la chevalière; tarbot de homards; sotelettes de veau à la St-Cloud; ... mosquet de volaille; conserves de menton à la Soubise; bateleur de volaille à la pétrarquesque; ris de veau piqué aux petits pois, ragoût-tonnes aux champignons; pelais de bœuf aux gelatine, nèbes à la d'Uzès; salmi de canards aux olives; doublure de filets de volaille croustade de riz à la reine; vol au vent d'huîtres à l'allemande.

Les drapeaux de toutes les nations représentées à l'Exposition flottaient dans la salle.

Le président de l'association a porté les toasts suivans:

1o—Au président des Etats-Unis.

2o—Au pays des Etats-Unis.

3o—Aux deux nations, dont les drapeaux ... ce Palais de Cristal.

4o—Au prince Albert, qui le premier a ... de la Reine ... 1851.

5o—Aux ... étrangers.

6o—Au grand ... de New York.

7o—Aux gouverneurs des divers Etats de l'Union.

8o—Aux commissaires des autres Etats de l'Union.

9o—A la fraternité des nations.

10—A la ville de New York.

11—Aux arts de la paix.

12—Au corps judiciaire.

13—A Parade et à la marine des Etats-Unis.

14—A l'Institut américain.

15—A la Presse.

M. Sedgwick a accompagné son toast qu'il président des Etats-Unis d'un discours qui a été vivement applaudi et auquel M. Pierce a répondu avec beaucoup d'éloquence. Le secrétaire du trésor, le secrétaire de la guerre et l'avocat général des Etats-Unis ont également répondu aux toasts portés en leur honneur.

M. Sartiges, ministre français, en répondant au troisième toast, a fait un nom de ses collègues du corps diplomatique, une réponse qui a été lue par le président de l'Association. Sir Charles Lyell a prétendu le parole pour répondre au quatrième toast et a fait un excellent discours. Les convives se sont retirés à une heure avancée de la soirée. Le président, en sortant du Metropolitan Hotel, est allé au théâtre de Caldih Garden où Havlah doit travailler et a été accueilli par le public avec de bruyantes démonstrations d'enthousiasme. Après l'opéra, M. Pierce s'est retiré chez lui, les membres du club démocratique sont venus lui donner une sérénade. Le président est parti le lendemain et est arrivé à Washington le même jour.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

NEW-YORK, le 16 juillet 1853.

MESSIEURS,

C'est fait, et nous n'y avons pas succombé. Le Palais de Cristal a ouvert ses portes, et nous sommes encore de ce monde. La curiosité a été satisfaite, les prévisions réalisées. Nous avons contemplé les merveilles de l'art et de l'industrie du monde entier: nous avons eu quelques citoyens américains accomplis au prodige. Or qu'a nécessité dans l'Ancien Monde le concours de la royauté, de la science et du gouvernement, du simples particuliers l'ont fait ici

J'étais présent à la cérémonie d'inauguration du Palais, et je vous avouerai que j'ai été désappointé comme tout le monde, mais désappointé fort agréablement, car personne ne s'attendait au brillant spectacle qui s'est offert aux yeux de la foule. La majesté ... du Palais, le développement ... de cent pieds de diamètre qui semblait s'élever jusqu'aux nues, l'éclat du jour tempéré par le verre, l'animation qui régnait de toutes parts dans dans l'immense édifice, tout ici en fait un lieu que l'on s'admire qu'une fois dans un siècle.

Je vous ai déjà dit que les commissaires extraordinaires tenaient pour la Direction pour que l'inauguration pût avoir lieu le jour fixé. Ces efforts ont été couronnés de succès. L'édifice, entièrement débarrassé de tous les objets qui en encombraient, était en ordre pour la cérémonie. Longtemps avant l'heure fixée pour l'admission des visiteurs (10 heures) les portes étaient assiégées par la foule de ces derniers et par ceux qui désiraient voir de près M. Pierce. Enfin les portes ont été ouvertes et des gardes de police ayant un costume militaire ont pénétré dans l'intérieur du Palais, suivis d'environ huit mille personnes qui sont entrées en même temps. L'édifice peut en contenir environ trente mille; mais n'y apercevrait on pas de la foule. On ne se pressait qu'autant de l'intrédinem l'on voyait arriver les convoi de la 6e Avenue. Toutes les voitures étaient remarquées; j'ai compté dans l'une d'elles cinquante-deux personnes. Un voyait aussi circuler avec fracas des carrosses armoriés que la populace accueillait par des huées et par ces cris: "C'est Fish," "Yellow-Headers," "Flunkeys," etc. Les quelques carrosses de notre élite passaient de la grotesque vanité des épiciers curieux qui étaient seulement l'aristocratie.

Mais l'heure fixée pour la cérémonie d'inauguration étant passée et notre ... le Président, qui commençait à s'inquiéter de ce retard, lorsque vers deux heures les hommes de la multitude qui étaient ... ... l'approche du cortège. M. Pierce fit ... ...